

Johan September

Maen Florin - Beaufort 2021

Benjamin est assis, profondément pensif, recroquevillé sur lui-même. Les genoux remontés, les sourcils froncés et les mains tendues, l'une nettement plus grande que l'autre, il semble attendre au fond de lui-même. Le spectateur, lui aussi, attend. Son regard scrute la sculpture de Maen Florin, mais celle-ci, à son tour, ne lui accorde pas un second regard. Comme dans les autres sculptures de Maen Florin, il en résulte une grande gêne. En tant que sculptures, ses marionnettes de contes de fées se situent entre la marionnette et l'homme : nous avons du mal à les saisir.

Les oreilles d'âne de Benjamin, en particulier, soulèvent des questions. Au siècle dernier, les enfants étaient parfois affublés d'oreilles d'âne après avoir mal agi. Benjamin est-il en train de s'asseoir sur la punition et d'attendre la rédemption ? Joue-t-il à l'âne têtu ou est-il fort et sage, doux et affectueux comme un âne ? À la vue de ce garçon qui incarne la solitude parce qu'il est différent, il y a un jeu de culpabilité contre innocence qui explique en partie notre malaise. Ce jeu se retrouve souvent dans les contes de fées - une autre allusion aux oreilles de l'âne. La "Unheimlichkeit" est apparue dans les vieux contes de fées allemands : un sentiment d'aliénation que nous, en tant qu'êtres humains, n'arrivons pas à cerner. Mais les contes de fées sont en même temps une distraction bienvenue. Dans le soaparium de De Haan, par exemple, des "nuits des fées" étaient organisées pour les enfants malades, au cours desquelles des chanteurs ou des acteurs se produisaient et veillaient à ce que les enfants malades ne se sentent pas "différents" pendant un certain temps.

Avec sa sculpture hybride, Florin nous demande de ne pas éviter notre malaise face à l'autre, mais de l'affronter. L'Autre n'est-il pas le miroir de ce que nous n'osons pas reconnaître en nous-mêmes ? Peut-être Benjamin attend-il surtout cette reconnaissance.

Johan September

2021